



RELAIS MAGHREB

Bulletin d'information des Pères Blancs de l'Afrique du Nord

N°38/An 2021

Table des matières

Le lien avec vous est l'une des choses les plus importantes pour nous !	2
Les prisons : lieu d'Évangile et de fraternité, par P. Sam Théophile	3
Apprendre l'arabe en pleine pandémie ... par P. Pierre Larme Naba, depuis le Caire	7
La Mission par-delà le confinement et les mesures barrières : une expérience de formation avec les réseaux sociaux, P. José María Cantal Rivas	9
« Toute langue dit Dieu », كل لسان يقول الله, P. Jean-Marie Amalebondra	11
La gestion de nos budgets, par P. René Mounkoro	13
Tizi-Ouzou : Dix attitudes pour vivre la fraternité, P. Benoît Mwananyembo	14
Tunisie, 10 ans après la révolution : 3 générations 3 regards et 3 espérances	16
Premier regard : regard d'un « vieux palmier », un confrère de la première heure !	16
Deuxième regard, un confrère de la génération intermédiaire, P. Léonce Zinzéré	18
Troisième regard : un regard de la jeune génération, P. David Gnadouwa	21
Oratoire Saint Joseph à Notre-Dame d'Afrique : histoire d'une restauration, par le Père Aldo Giannasi	25
Saint Joseph : une chapelle toujours vivante, par P. Peter-Claver Kogh	27
Mgr Léon Livinhac, Père Blanc, Supérieur Général 1892-1922 : Exhortation aux missionnaires sur la confiance à l'intercession de Saint Joseph	28
Il était une fois ... Lavigerie et une Sœur Blanche, à propos d'une neuvaine à Saint Joseph	33
Nomination de l'économiste provincial	34
Nomination de confrères au Maghreb	34
Nominations de séminaristes pour le stage au Maghreb	34
Départs et nominations prévus hors province à partir de juin prochain	35
En fin de stage, Simon-Peter Kahinda et Jérôme Utchudi témoignent	35
Père Paul Geers	37
Ils nous ont écrit	39

Editorial

Le lien avec vous est l'une des choses les plus importantes pour nous !

Chers amis de notre famille missionnaire au Maghreb,

Voici une nouvelle publication du Relais Maghreb qui permet à moi et à mes confrères de garder le contact avec vous.

Mon plus grand souhait en écrivant ces lignes est que ce numéro vous trouve tous en paix, et en bonne santé.

Le lien avec vous est l'une des choses les plus importantes pour nous en ce moment. C'est un lien d'amitié et de fraternité qui résiste à la pandémie et au temps. C'est un lien qui est éclairé par la lumière pascalle, l'effort quotidien de chaque homme et de chaque femme pour tirer notre monde vers un peu plus de lumière et de vie. C'est bien là le secret et la force de la Pâque du Christ que nous célébrons maintenant. La force de cette pâque est comme la sève qui irrigue un arbre dans ses parties visibles et invisibles. La force de cette pâque nous la voyons, ou du moins nous la percevons aussi dans la vie des hommes et des femmes d'autres croyances religieuses, et surtout des hommes et femmes de cette partie du monde où Dieu nous veut maintenant.

Ce numéro est consacré à Saint Joseph que le pape François nous donne comme modèle cette année. Il occupe le centre de cette édition, lui qui a vécu dans l'ombre de la Sainte Famille. Que l'exhortation de Mgr Livinhac nous aide à redécouvrir le cœur de cet homme, travailleur, chaste époux et bon papa. Par ailleurs, vous verrez aussi que la pandémie n'a rien enlevé dans l'ardeur apostolique des confrères, que ce soit dans nos petites communautés chrétiennes, les prisons, sur les bancs d'études ou dans les centres et bibliothèques que nous animons. Malgré les conditions actuelles difficiles, beaucoup d'entre nous ont renoncé à leurs vacances pour être là, présents et disponibles pour partager les joies et les peines de ceux et celles qu'ils côtoient au quotidien, afin qu'à tout temps la bonne nouvelle soit proclamée ! C'est cette belle fidélité que nous voulons partager avec vous, tout en vous remerciant pour vos prières et vos encouragements. Nous vous confions aussi à la protection de Notre Dame d'Afrique dont c'est la fête le 30 avril.

Anselme T., pb



Témoignages

Les prisons : lieu d'Évangile et de fraternité, par P. Sam Théophile

La joie de rendre compte de l'espérance qui nous habite.

Notre vie chrétienne n'est rien autre que de témoigner de l'Évangile à travers notre être, notre agir et cela dans toutes nos relations. Être toujours des porteurs de la bonne nouvelle, porter le visage d'amour et de miséricorde du Christ, notre modèle. C'est dans cette dynamique que se veut et se comprend mon apostolat auprès de nos frères et sœurs, les détenus.



Personne n'est allergique à l'amour

Visiter les prisons est une démarche qui étonne plus d'un dans l'imaginaire collectif. Car prison ou détenus dans nos perceptions rime le plus souvent avec un cortège de délits et d'infractions diverses qui ont conduit nos frères et sœurs dans ces lieux. Un univers peu connu et fréquenté que par les parents de détenus là où c'est possible, le personnel pénitentiaire et l'administration. C'est dans ce milieu que nous visitons nos frères et sœurs avec la certitude que la personne humaine ne peut être réduite à ses actes qui l'ont conduit en prison bien qu'elle ait perdu entre-temps ses repères. Notre but n'est d'ailleurs pas de nous intéresser aux causes de leurs incarcérations, ni d'interférer avec la justice qui doit suivre son cours. Mais juste accompagner des frères et sœurs en humanité et dans la foi, de partager leurs frustrations, leur honte mais aussi leur donner espoir, leur rendre leur dignité. Car la personne humaine avant tout est plus grande que ses actes. Nos frères et sœurs sont détenus, mais ils ne sont pas détachés du corps du Christ. Ils ont le besoin d'être écoutés, soutenus et accompagnés. Il arrive souvent qu'en plus d'être en dehors de la société, donc privés de liberté de mouvement, beaucoup éprouvent de la culpabilité, du remords et perdent l'espérance. Par la qualité de notre présence nous voulons leur apporter notre attention, le respect et la reconnaissance, leur laisser une parole qui croit, qui espère et qui redonne vie. C'est de leur traduire, par notre

présence qu'ils sont toujours aimés de Dieu et qu'une nouvelle vie de grâce est toujours possible.

Au service de la vie

Beaucoup de ces détenus en plus d'être séparés de la société, se retrouvent souvent loin de leur pays d'origine et de leurs familles biologiques. Un d'eux me laissait entendre que voilà déjà six ans qu'il n'a aucune nouvelle de sa famille et que probablement ils ont déjà célébré ses funérailles. Ou bien un autre qui me disait que chaque fois qu'il a les nouvelles de sa femme et de ses enfants c'est un grand soulagement pour lui. Comme aumônier, une simple visite leur redonne vie. On ne peut douter du fait qu'une personne qui ne reçoit pas de visite en prison, c'est vraiment la déchéance. Récemment un autre encore me disait : *« parmi nous, en dehors de quelques deux ou trois qui ont leurs femmes qui les visitent de temps à autre, vous êtes les seuls à nous visiter, vous êtes nos familles et sans vous certains d'entre nous piqueront de grandes crises »*. Cela se voit lors des visites qui sont des moments qu'ils attendent et ils le manifestent. Visiter des personnes en prisons est une mission évangélique, une œuvre de miséricorde et que le Christ lui-même nous invite à accomplir. Je le fais au nom du Christ, lui qui, le premier a cru et espéré en l'homme. Des fois nous sommes le seul contact pour beaucoup en dehors de leurs geôliers. On est à la fois l'aumônier et la famille. La visite de prison c'est l'évangile à l'état pur !

Vivre l'œcuménisme en prison.

Nous sommes tous et toutes sauvés par le Christ. Cela est bien vrai dans notre apostolat de prison. Nous sommes témoins de la richesse, de la diversité de cultures, de nationalité mais aussi la richesse religieuse. Car il n'y a plus de différence, catholique, protestant, nous appartenons tous au même Christ et Seigneur. Bien que chacun, chacune ait éprouvé ou même éprouve des difficultés considérables dans sa vie, à chaque rencontre, je retiens surtout qu'ils ont des expériences très riches et considérables de la parole de Dieu et du Christ, leur force. C'est un moment pour chacun et chacune d'entre nous de réfléchir sur sa propre vie, voir l'action de Dieu dans sa vie, et de revenir à l'espérance. Je sors réconforter, nourri, enrichi et transformé par la profondeur de leur foi et prières. Ce dont ils souffrent c'est la liberté de mouvement. Dans nos rencontres une place importante est accordée à la prière, la méditation, le partage des fruits de la méditation,

des intercessions et des actions de grâce, le tout intercalé par des hymnes de louanges, et surtout notre hymne préféré *« si Dieu est avec nous qui seras contre nous, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu »*

Une communauté de base vivante, priante et fraternelle.

Notre communauté chrétienne se caractérise par son dynamisme, sa jeunesse bien qu'il y ait quelques membres d'un certain âge. Ils sont tous assidus à nos rencontres de prières et de partage, se connaissent bien entre eux, ceux qui attendent un jugement, ceux qui sont en cassation, ou ceux qui sont malades. Toujours ils rappellent très vite au geôlier s'il y a un membre qui n'est pas appelé en donnant son nom, son quartier, son numéro de groupe et le numéro de cellule. C'est vraiment une nouvelle famille. Et comme à chaque rencontre, après les salutations on se rassure que tous les membres soient présents, on se donne les nouvelles des absents, ceux présents nous laissent entendre quelques nouvelles les concernant, certains partagent qui des intentions d'action de grâces pour une bonne nouvelle, qui une situation de peine. S'ensuit un temps de silence qui nous prépare à entrer dans la prière autour de l'Évangile du jour ou un autre texte biblique choisi à cet effet.

En ce dimanche de la miséricorde nous avons médité et prié avec l'évangile de Saint Jean 20 :19-31. Jésus qui nous montre l'exemple sans rejeter ni même condamner ses disciples qui l'ont tous déserté ou renié. Au contraire il les salue « la paix soit sur vous », souffle son esprit saint sur eux, les envoie être des témoins de ce qu'ils ont vécu : l'expérience de la miséricorde de Dieu. Ainsi transformant leur peur en joie et Thomas qui passe du doute à la foi. Après le partage viennent les intercessions durant lesquelles nous prions comme d'habitude pour nous-mêmes, nos familles, le monde, les migrants et voyageurs. Nous terminions avec la prière que le Seigneur nous a laissée : « Notre Père » dite en anglais et en français.

Mais à la fin de la visite de ce deuxième dimanche de pâques dans une des prisons, j'ai été témoin de ce grand service qui confirme ce dicton de la savane qui stipule qu'« **on ne donne pas parce qu'on a mais parce qu'on aime** ». Ces membres prisonniers, dans leur dénuement ont voulu célébrer Pâques avec nous autour d'un repas qui vient du fond de leur cœur, en ce dimanche de la miséricorde. C'est ainsi qu'ils mirent sur la table des

bouteilles de jus, et des biscuits. Un d'eux prit la parole, nous remercia pour les visites, implora la bénédiction de Dieu sur nous et sur toutes les personnes qui au dehors se soucient des prisonniers et qui les visitent, sans les juger ni les condamner, et qui apportent la parole de Dieu et la vie dans les prisons. Puis il ajouta qu'ils ont voulu qu'ensemble nous partagions la joie de la résurrection. Que puis-je dire devant la générosité et la largesse de leurs cœurs ? C'est de la fraternité vécue dans le dénuement total et l'espoir d'un lendemain que nous ne connaissons pas avec certitude : la fraternité ici et maintenant, un visage, un sourire, un geste... J'étais profondément touché, ému par cette fraternité vécue dans cette communauté.

Visiter les détenus c'est faire des rencontres riches en expérience sociale et spirituelle avec tant de visages, d'âges et de milieux différents. C'est aussi rencontrer dans le même moment la misère, la souffrance, la tristesse mais aussi la joie de se retrouver. C'est guetter l'espoir, donner ou recevoir un sourire, reconnaître en l'autre un frère, une sœur en humanité. Et pour cela, même à cause d'une seule âme cela vaut la peine de visiter les prisons.

Je ne saurais terminer ce petit partage sans traduire ma reconnaissance aux agents de la sécurité pénitentiaire et l'administration pour leurs accueils fraternels et chaleureux lors de nos visites. Je ne saurais oublier l'amitié et la fraternité avec certains imams, aumôniers de prison comme moi. Je leur souhaite à tous un très bon temps de ramadan. Qu'Allah, le Miséricordieux, les bénisse et exauce leurs prières et leurs sacrifices en ce mois très saint.

Apprendre l'arabe en pleine pandémie ... par P. Pierre Larne Naba, depuis le Caire



« **L**a vie missionnaire est le fruit de la grâce et de l'apprentissage durable. Ainsi, frerot, apprends à apprendre chaque jour », telle était la finale d'un mail qu'un confrère âgé (actuellement dans une de nos maisons de retraite) m'a envoyé lorsque je lui exprimais une certaine inquiétude par rapport à ma nomination à Dar Comboni, en Egypte, pour l'apprentissage de l'arabe littéraire avant la mission au Maghreb. Il voudrait, sans doute, me faire comprendre que lorsqu'on est missionnaire, on se lance dans une grande aventure, celle de l'apprentissage de la vie ; et comme tel, cet apprentissage ne finira que lorsque prendra fin notre pèlerinage ici sur terre. C'est donc fort de ces paroles de sagesse très encourageantes que j'ai, résolument, pris le chemin de Dar Comboni, confiant dans le Seigneur, tout en fredonnant joyeusement cette belle hymne de Noël Colombier : « *Partir, c'est mourir un peu... Mais s'en aller pour chercher Dieu, c'est trouver la vie* ».

Passer de l'arabe tchadien à l'arabe classique !

Étant originaire du Tchad, un pays qui est majoritairement musulman et dont l'arabe fait partie des langues officielles, il va donc, sans dire, que la langue arabe ne m'est pas tellement étrangère. D'ailleurs, nous l'utilisons couramment comme langue vernaculaire, notamment dans les milieux urbains. De ce fait, je croyais que la tâche me serait facile à Dar Comboni, mais cela n'a pas été le cas. Car, faut-il le dire, l'arabe dont nous nous servons pour la communication au Tchad est un arabe local, lequel est vraiment différent de l'arabe littéraire qui s'enseigne à Dar Comboni. Il est vrai que l'arabe littéraire est aussi utilisé au Tchad mais on ne l'utilise que dans l'administration et il n'est parlé que par un petit groupe (ceux qui l'ont appris). Alors, pour pouvoir

mettre la pendule à l'heure, j'étais obligé de remettre mon conteur à Zéro. Imaginez l'effort à fournir !

Le défi de la langue d'apprentissage !

L'une des difficultés à signaler dans ce nouvel apprentissage, c'est qu'il se fait en anglais. Pourtant, l'anglais, lui-même, est à considérer comme ma bête noire. En effet, faut-il le dire, toute ma formation initiale durant, je n'ai pas eu cette possibilité de faire une expérience, aussi brève, soit-elle dans un milieu anglophone. Donc, je suis vraiment limité dans la langue de Shakespeare ; pourtant, je devrais m'en servir pour suivre les différents cours d'arabe. Ainsi, quand le professeur expliquait quelque chose, je devrais m'efforcer de capter ce qu'il disait en anglais avec son accent arabophone, puis essayer de le rendre en français afin de mieux le comprendre avant de l'appliquer à l'arabe. Quelle gymnastique ! Quelle torture !

Aussi faut-il le dire, pour des raisons administratives liées à l'obtention du visa d'entrer en Egypte, j'ai accusé un mois de retard par rapport à la rentrée académique à Dar Comboni. Du coup, je devrais mettre la bouchée double afin de rattraper le retard accusé. Ce qui n'était pas facile. Et comme si cela ne suffisait pas, juste deux mois après les cours présentiels, survint la deuxième vague de Covid-19 en Egypte, nous contraignant, ainsi, à suspendre nos activités estudiantines pour observer le confinement exigé. Heureusement que ce confinement n'a duré qu'un instant et les cours ont repris quoique ce soit en ligne, via l'application Zoom. Là encore, c'est un nouveau défi, une sorte de casse-tête qui se profile

S'adapter aux méthodes d'apprentissage en ligne !

Avec les cours en ligne, on s'est retrouvé avec un rythme qui est complètement différent. Les cours qui se donnaient, jusque-là, dans les matinées (à l'exception des lundis), se prolongeaient jusqu'au soir. Ce qui était, en même temps, exigeante et stressant (quelques fois à cause de l'instabilité de la connexion).

Le soutien de la communauté

Mais comme Amadou Hampaté Bâ avait l'habitude de dire, « *le rire est le meilleur thermomètre de la vie* ». Faut-il le souligner, l'ambiance récréative que nous maintenions en communauté m'a été vraiment bénéfique. En fait, nous sommes cinq confrères M.Afr. (dont 3 en 2ème année et 2 en 1ère) qui formons, avec les pères Comboniens, une communauté joyeuse, ouverte, généreuse et très accueillante. C'était donc pour moi un grand cadre de réconfort et d'encouragement. Le simple fait de voir les confères joyeux et faire des blagues pour détendre l'atmosphère crée un sentiment de bien-être chez moi. Cela éloigne aussi de moi tout ce qui est stress et me permet de me relancer dans les études avec sérénité.

Aussi, faut-il le dire, les différents mails des confères ou leurs messages d'encouragement via les réseaux sociaux m'avaient beaucoup encouragé. Ces messages étaient pour moi rassurants et me permettent d'affronter, courageusement, les possibles difficultés qui se présentent à moi. Par ailleurs, l'eucharistie au quotidien, nos moments de prières communautaires et personnels, les recollections mensuelles que nous organisons en tant que communauté M.Afr, sont aussi pour moi, des moments

privilegiés de ressourcement et de recharge d'énergie. Les partages des fruits de nos différentes méditations, les échanges d'expériences, les soutiens mutuels dans la compréhension des cours me font oublier les stress et la fatigue de la journée. Tout cela m'a permis de traverser sans trop de maux de tête les moments stressants des cours en ligne.

Persévérer avec espérance !

Dieu merci, tout semble rentrer dans l'ordre et nous avons, de nouveau, repris les cours présentiels. Nous sommes en train de nous préparer sérieusement pour les examens du premier semestre prévus pour la semaine après Pâques. Notre programme d'activité est redevenu normal et beaucoup plus relaxant. Cependant, il n'y a pas de cadre diversifié, devant nous permettre de mettre en pratique les connaissances théoriques de l'arabe que nous acquérons, dans le cadre des cours, au quotidien. Car l'arabe qui se parle dans la cité et ses rues est un arabe local. Il y a bien des Egyptiens qui parlent l'arabe littéraire, mais dans un contexte de Covid-19 comme le nôtre, les déplacements et les visites en famille sont limités. Ce qui nous oblige à nous contenter du seul cadre des cours à Dar Comboni, aussi bien pour la théorie que la pratique. Nous espérons que la situation se renversera bientôt pour que nous ayons la possibilité de visiter nos amis et pratiquer ce que nous apprenons théoriquement, étant donné que le secret d'une langue, dit-on, c'est de la pratiquer constamment.

Pierre Larme Naba, pb

La Mission par-delà le confinement et les mesures barrières : une expérience de formation avec les réseaux sociaux, P. José Maria Cantal Rivas



La pandémie de la Covid-19 m'a permis de me lancer dans les formations à distance à travers les moyens électroniques. Je m'étais toujours méfié de ce moyen de formation... et je dois dire que j'ai complètement changé d'avis ! Même si les cours par visioconférences présentent des inconvénients (tout comme d'autres modalités de formation) je suis de plus en plus décidé à les utiliser, surtout dans un pays aussi immense que l'Algérie.

La première expérience a été en fin avril-début mai 2020 avec le groupe du projet MONICA dont la 2^{ème} rencontre annuelle avait été annulée : trois formateurs en charge de l'animation, nous avons pu offrir à 11 participants, grâce aux visioconférences, une bonne formation sur les sacrements étalée sur six rendez-vous à des heures différentes pour essayer de satisfaire toutes les situations.

Ma deuxième expérience, en juin 2020, a été avec les Sœurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso : une formation en islamologie destinée, au début, aux deux communautés présentes en Algérie (Alger et Constantine), mais ensuite trois communautés de cette congrégation en France, se sont jointes: total 18 participantes. Des textes à lire à l'avance et des questionnaires permettaient de travailler avant les rencontres et d'aller plus en profondeur tout en vérifiant le degré d'implication des participantes.

Ma troisième expérience, en juillet, a été une formation gratuite en développement personnel (« Après le Covid-10, je veux vivre ») offerte sur deux soirées (de 2 heures). A chaque fois 8 inscrits, de différentes villes d'Algérie, ont pu suivre mes enseignements, interagir entre eux et travailler selon le cahier d'exercices envoyé auparavant.



Ma quatrième expérience, en octobre, a été d'offrir une formation payante en développement personnel (« L'estime de soi ») offerte également sur deux soirées (chaque fois 2 heures). Les personnes désirant participer devaient faire un versement sur le CCP de l'association (ADA) et envoyer une image du reçu avant de recevoir le *link* pour accéder au groupe et le livret avec les exercices. Sans doute parce qu'il s'agissait d'une formation payante (qui plus est dans le contexte de la crise liée au Covid) le nombre d'inscrit n'a pas suffi pour la réaliser.

En plus de ces formations pour des groupes j'ai assuré pour trois personnes différentes, des rendez-vous hebdomadaires, afin de les accompagner dans leur recherche de plus d'équilibre, de lucidité, et de courage pour concrétiser leurs projets.

Bien sûr que les coupures de connexion, la non maîtrise des programmes utilisés, l'absence de présence réelle et de liens qui, tout naturellement, naissent entre les participants ont été des points faibles de ces expériences. Mais le grand point positif est le fait d'avoir réussi à les réaliser et d'avoir contourné la distance et le confinement. Sans doute il y a encore beaucoup d'autres aventures formatrices à inventer et beaucoup de bonheur à partager.

« Toute langue dit Dieu », كل لسان يقول الله , P. Jean-Marie Amalebondra

Le 7 janvier 2021, M. Tounsi Slimane est passé nous saluer au Centre Culturel et de Documentation Saharienne (CCDS). Il portait dans son sac trois ouvrages : « *Islam, Réforme et Colonisation* » d'Augustin Jomier, « *Toute Langue dit Dieu : Théologie ibadite* » et « *Toute Langue dit Dieu : Culture et Société* » de l'Ibadica¹. C'était un des rares cadeaux du nouvel an 2021 que nous avons reçus de l'étranger. En effet, c'est avec la formule « Toute langue dit Dieu » que Pierre Cuperly concluait ses recherches sur l'Ibâdisme et sa théologie.

Qui est Pierre Cuperly ?



Fils de Lavigerie comme nous, Pierre (1932-2007) est notre confrère. Après son ordination presbytérale en 1960, il a étudié l'arabe et l'islamologie à La Manouba, en Tunisie. Il arrive à Ghardaïa en 1969 après un court séjour à l'Institution Lavigerie d'Ain Sefra. Il aborde alors l'étude de l'Ibâdisme.² Avec le Père Louis David, Pierre

contribue à développer le fonds du C.D.S.³ En 1984, il publie sa thèse de doctorat « *Introduction à l'étude de l'Ibâdisme et de sa théologie* », aux éditions O.P.U.⁴ Il y divise ses recherches en deux parties : Sources de la théologie ibadite, où il rassemble des documents qui traitent de cette question ; et problèmes théologiques, où il présente des thèmes allant des attributs divins à l'Imamat, en passant par la création du Coran, la vision de Dieu et le Décret divin. En 1978, Pierre quitte l'Algérie ; et une année après il rejoint la Fraternité monastique de Jérusalem à Magdala (Sologne, France) où il vivra jusqu'à sa mort en 2007.

Rendre hommage à un précurseur

¹ Centre d'Etudes et de la Recherche sur l'Ibâdisme, basé à Paris.

² Courant religieux auquel se réfèrent les Mozabites.

³ Centre de Documentation Saharienne, ancêtre de CCDS (Centre Culturel et de Documentation Saharienne)

⁴ Office des Publications Universitaires, Alger.

En mars 2020, la Maison Ibadica (Paris) a publié deux collections de textes réunis et édités par Yacine Daddi Addoun et Soufien Mestaoui. Ils ont voulu ainsi rendre un hommage à Pierre Cuperly, « *figure pionnière des études sur la théologie ibadite dont les travaux restent inégalés.* »

Le volume *Toute Langue dit Dieu : Théologie ibadite* récapitule le travail de Pierre aussi bien sur la théologie ibadite que *ses échanges avec les oulémas mozabites, ainsi que des traductions et éditions critiques de textes médiévaux, pour la plupart inédits.* Dans le chapitre *L'Ibâdisme au XIIème siècle...* (In *Revue de L'Ibla*), le lecteur peut découvrir des titres comme : *Les mystères du cœur ; La tristesse spirituelle ; L'espoir et la crainte religieuse ; Le retour à Dieu ; L'intercession ; Les mérites de la science ; etc.* plus loin, *Une profession de foi ibâdite* décryptée sous les points comme : *Les canaux de la religion ; Le statut des communautés religieuses ; Problèmes éthiques ; etc.*

L'autre volume, *Toute Langue dit Dieu : Culture et Société* se dote, quant à lui, d'une structure en deux parties : d'une part, *les études d'histoire sociale et culturelle sur le Mzab et le monde arabe* du père Pierre Cuperly (PB) ; et d'autre part, *une sélection d'études de spiritualité islamo-chrétienne* du frère Pierre Cuperly (Fraternité Monastique).



Dans cet ouvrage on peut lire les titres comme : *Quelques questions sur l'homme soulevées à propos du livre d'Idris Khatir ; La cité ibâdite ; Le repentir (tawba) pour une démarche commune de conversion* (in *Se comprendre*) ; *Les grandes religions face au vêtement* (in *Sources Vives*) ; *Jeûne de Ramadan et Carême chrétien*

(in *Sources Vives*) ; etc.

C'est à travers ces deux livres ou plutôt ces deux collections de textes que l'Ibadica a rendu hommage à notre confrère Pierre comme un des premiers à avoir étudié académiquement la théologie ibadite.

Le charisme se perpétue...

Evoquant ses souvenirs du M'Zab, le frère Pierre écrivait de son monastère : « La modeste bibliothèque Père Blanc était également un lieu d'échange fréquent entre les hommes et les cultures... elle s'offrait à la consultation des chercheurs venant aussi de l'étranger, spécialisés dans le secteur ibâdite-mozabite, ou le domaine saharien en général. Ces visites étaient aussi une invitation à rencontrer les habitants des cités et d'opérer une osmose féconde à bien des niveaux ». C'est exactement ce que nous faisons encore aujourd'hui au CCDS, plus de soixante ans après.

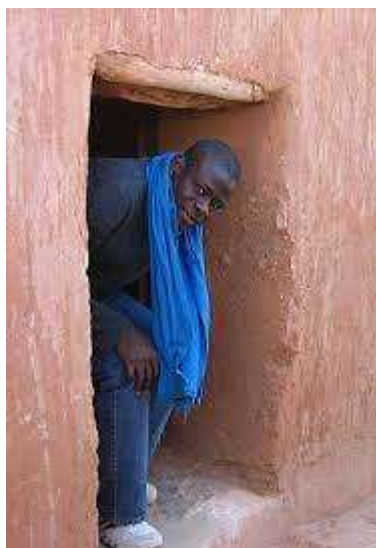
Il est vrai que les personnes changent, mais le charisme ou encore l'esprit apostolique demeure et perdure. Toutefois, il faut à ce charisme une nouvelle vitalité et de nouvelles

ouvertures et pourquoi pas de nouvelles formes de rencontrer et de dire encore aujourd'hui : oui, *toute langue dit Dieu*.

La gestion de nos budgets, par P. René Mounkoro

Nous avons un économiste provincial, son délégué et des économistes communautaires. Ils sont des premiers gestionnaires de nos budgets en collaboration avec d'autres confrères. Vous allez me dire que nous ne sommes pas tous talentueux dans les chiffres et cela est vrai. On peut aussi se dire que nous avons une comptabilité beaucoup plus simplifiée mais pas à négliger. De ce fait, pourquoi ne pas considérer les compétents, les talentueux et/ou des économistes formés comme étant les conseillers financiers entre les décideurs et les autres confrères ?

Nous sommes tous appelés à être des contrôleurs de gestion. Nous devons nous permettre la collaboration de tous les confrères pour une prise de décision et contribuer à l'amélioration des performances internes. En effet, nous avons tous la fonction de contrôle de gestion qui doit permettre à nos communautés et notre province d'atteindre ou de réaliser des objectifs préalablement fixés avec une optimisation des ressources.



Mise en place d'un budget prévisionnel

Au début de chaque année pastorale nous sommes appelés à faire un budget prévisionnel pour chaque communauté en fonction de nos besoins et de nos ressources. N'étant pas une société de production et/ou de vente notre tâche prévisionnelle ne consiste pas à mettre sur place certaines catégories de budget notamment le budget vente, le budget de production, le budget d'approvisionnement. Nous faisons plutôt le budget d'investissement et le budget de trésorerie. Ce dernier est en général déficitaire cela s'explique du fait que nos activités courantes ne sont ni commerciales, ni de vente et ni de production.

Nous sommes-nous posés la question de connaître la source de nos ressources ? D'où viennent les sous pour équilibrer notre budget déficitaire ? Est-ce que certains déficits ne sont-ils pas majorés par nous-mêmes ? Sommes-nous obligés de dépenser les 100% des comptes particuliers ou du budget en général tout en sachant qu'il était déficitaire dès sa conception ?

L'efficacité du contrôle de gestion

L'efficacité du contrôle de gestion dépend de l'efficacité de ses outils ainsi que de l'implication de chaque confrère dans la mission de la Société. Un des outils du contrôle de gestion qui nous sert le plus sont des outils comptables. La comptabilité reste la principale source d'information pour le contrôle de gestion. Notre comptabilité financière nous permet d'analyser l'évolution des différentes composantes de nos

activités, la situation actuelle et nous permet le suivi des prévisions budgétaires à travers nos réalisations.

Ces techniques sont primordiales pour la performance financière et l'art d'économiser. Cela ne peut se faire sans une acquisition des connaissances au préalable ; d'où l'importance de la formation et le choix de nos gestionnaires, nos économistes.

A quand la mise en place d'un logiciel de comptabilité pour nos communautés et institutions ? J'y pense depuis longtemps et travaille dessus. Je propose le partage de mes connaissances pour la mise en place d'un outil comptable pour nos communautés. Nous avons depuis plus d'une dizaine d'année un tableau Excel pour enregistrer nos recettes et dépenses. Il est très facile à utiliser et nous a beaucoup servis ; mais il est très limité car il n'est pas un logiciel de gestion ou de comptabilité. Nous avons des moyens et des capacités à faire une innovation de notre système de gestion. Il suffit de s'y lancer.

Madoubè René Mounkoro

Tizi-Ouzou : Dix attitudes pour vivre la fraternité, P. Benoît Mwananyembo



Cette année de la fraternité a été une année favorable pour approfondir notre façon de vivre la fraternité concrètement. Le 21 novembre et le 28 novembre 2020, les paroissiens de Tizi-Ouzou se sont réunis en petits groupes et ont donné des propositions pour le développement de la paroisse. Le Comité d'animation paroissiale a dégagé de ces deux rencontres **10 attitudes c'est-à-dire 10 bons comportements qui vont favoriser la fraternité dans la paroisse :**

1. Profiter des lieux de fraternité que nous offre le projet paroissial : Messe, adoration, groupe de prière, catéchèse, repas, formation, récollection, sorties, pèlerinage...
2. Développer la communication et la confiance, et se sentir responsable du développement de la paroisse.
3. Améliorer notre comportement pour ne pas blesser les autres.
4. Avoir le souci de nous visiter les uns et les autres, surtout dans les moments difficiles.
5. Prendre les nouvelles des frères et sœurs qui ne viennent plus pour une raison ou une autre.
6. Que la paroisse continue à être un lieu où tout le monde est bien accueilli.
7. Connaître les dates d'anniversaire des uns et des autres en avance pour mieux les célébrer.
8. Il faut continuer à créer des liens d'amitié entre les différents groupes qui forment la paroisse. Ces groupes sont : Algériens, étudiants étrangers, autres étrangers, les Sœurs et les Pères.
9. Il est bien de vivre la fraternité en paroisse comme en dehors de la paroisse avec les chrétiens comme avec ceux qui ne sont pas chrétiens.
10. Il faut encourager et imiter les personnes qui vivent bien la fraternité.

Père Benoît MWANA

Pour nous soutenir, contactez l'équipe de rédaction : relaismaghreb@mafr.org

Ou

P. Anselme TARPAGA, supérieur provincial : mgh.prov@mafr.org

P. Claude VENNE, économiste provincial : mgh.econ@mafr.org

Gros Plan : 10 ans de printemps !



Tunisie, 10 ans après la révolution : 3 générations 3 regards et 3 espérances

Dans ce gros plan nous avons demandé à 3 confrères de 3 générations différentes de nous livrer leurs lectures de la situation. Un confrère senior qui connaît le pays depuis plus de 50ans a demandé l'anonymat. Nous l'appellerons « vieux palmiers » ! Les deux autres confrères, Léonce Zinzéré et David Gnadouwa sont respectivement présent depuis 2004 et 2009. Chacun nous livre sa lecture et par là nous sommes invités à prier pour l'effort de ce pays vers un avenir meilleur.

Premier regard : regard d'un « vieux palmier », un confrère de la première heure !

Dix ans de Printemps en Tunisie

Le pays s'est doté d'une nouvelle constitution...

Il y a dix ans que le printemps arabe a commencé en Tunisie.

Il nous a laissé quelque bons fruits.

L'un d'eux est la nouvelle Constitution de 2014. L'Assemblée constituante était censée la faire paraître au bout d'un an, donc en 2012. En fait, au bout de 3 ans, nous n'avions qu'un projet de Constitution et, en plus, nettement islamiste. C'est alors qu'a eu lieu l'assassinat de deux grands militants de l'autre sensibilité politique. Le peuple, surtout les femmes, est sorti dans la rue, jour après jour, pour manifester sa colère. Un Quartet s'est mis en place (Syndicat des ouvriers, Syndicat des patrons, Ligue des Droits humains et Conseil des Avocats). Ce Quartet a mené une transition qui a permis qu'une

Assemblée constituante à majorité islamiste nous donne une Constitution moderne et libérale.

La Constitution a quand même un certain nombre d'ambiguïtés sur des questions très importantes. En plus, l'Assemblée des Représentants du Peuple, née des nouvelles élections, avait un an pour donner jour à une Cour Constitutionnelle chargée de veiller à la bonne interprétation de la Constitution. Elle n'existe toujours pas alors qu'elle est plus nécessaire que jamais dans le contexte actuel.

La liberté de pensée et d'expression retrouvée



Un autre fruit du Printemps est la liberté de pensée et d'expression. Quelqu'un qui lirait un journal d'avant le Printemps et un journal actuel penserait que ce sont des journaux de deux pays tout-à-fait différents. La liberté est un acquis qui change l'atmosphère du pays et le fait grandir. Monseigneur Desfarges parlait dans un contexte analogue d'une « *divine surprise* » ! En Tunisie nous vivons actuellement des surprises dont on aurait pu que rêver il y'a de cela quinze ans.

Les problèmes ne sont pas pour autant finis !

La nouvelle Constitution nous a laissé un autre problème, la loi électorale ! Elle a été faite pour éviter toute tentation de dictature. En fait elle aboutit à un morcellement excessif de l'Assemblée, ce qui rend difficile la formation d'une majorité homogène et d'un gouvernement pareillement homogène et stable.

La liberté est parfois mal comprise. C'est le cas quand quelques-uns profitent du droit de grève pour empêcher les autres de travailler. On arrive à une situation économique délicate. Elle est encore plus délicate quand des considérations

régionalistes s'en mêlent. C'est le cas pour l'exploitation du gaz et du pétrole et encore plus pour un secteur vital pour la Tunisie, les phosphates. Alors que normalement nous sommes des grands exportateurs de phosphates, nous voilà réduits à en importer pour faire marcher les usines dont le phosphate est la matière première.

Un autre pilier de l'économie du pays est le tourisme. La Covid 19 nous a valu une mauvaise saison touristique 2020 et la prochaine saison n'est pas encore assurée. En fait c'est l'ensemble de l'économie qui a été touché par le virus.

Aussi, après la révolution il y a eu la libération des prisonniers politiques. Il fallait leur trouver du travail. C'est l'Administration qui les a absorbés alors qu'elle n'en avait pas besoin. L'augmentation de la masse salariale du secteur publique a largement contribué à creuser la dette.

L'espoir de la Tunisie reste les tunisiens !

Le pays a trop de défis à résoudre. Ce sera possible grâce au potentiel humain qu'il possède. C'est ce potentiel qui a sauvé le pays des nombreuses fois. C'est encore lui qui le sauvera maintenant.

Deuxième regard, un confrère de la génération intermédiaire, P. Léonce Zinzéré

La vie de plus en plus difficile

À la question posée à un ami tunisien sur la situation du pays, j'ai eu la réponse suivante : « *Tout augmente sauf les salaires, tout baisse sauf les prix. La vie est de plus en plus chère et dure. À quoi sert la liberté d'expression que nous avons acquise si nous ne pouvons pas manger à notre faim ?* » Et de me dire



ironiquement qu'il y a 10 ans, une canette de bière 'celtia' coûtait moins d'un dinar ; actuellement il en faut deux ! Oui, la vie est de plus en plus difficile comme le diraient beaucoup, 10 ans après la révolution du jasmin qui avait suscité tant d'espoir. C'est du moins le constat que je peux faire quand je vois les difficultés que rencontrent beaucoup de familles à joindre les deux bouts. On a vraiment l'impression que la pauvreté gagne du terrain et que, comme un peu partout en Afrique, les fractures à différents niveaux sont de plus en plus visibles.

La pandémie de la covid-19 n'a fait que confirmer les grandes fractures du pays : sud/nord, pauvres/riches, laïcs/islamistes, etc. Chacun peut exprimer librement ses idées, ses besoins et ses revendications, en utilisant différentes méthodes et différents moyens plus ou moins pacifiques. Et en raison du confinement, beaucoup de Tunisiens et de migrants subsahariens qui vivaient au jour le jour n'arrivent plus à survivre et sont devenus dépendants des aides de l'État, de la société civile et de divers organismes caritatifs. Plusieurs manifestations ont eu lieu dans diverses régions du pays pour dénoncer le fait que les aides tardaient à venir. On pouvait lire sur les pancartes ou entendre scander : « *Nous préférons mourir du coronavirus que de mourir de faim.* »

Plusieurs gouvernements se sont succédés depuis l'avènement de la révolution, mais sans pour autant apporter satisfaction aux Tunisiens, en particulier les jeunes dont

certaines sont diplômés sans emploi. La confiance dans les partis politiques baisse de plus en plus, et plusieurs amis préfèrent s'en remettre uniquement à Dieu. Je les encourage sur ce point en leur répétant que « *l'espérance ne doit jamais mourir puisque nous croyons en un Dieu capable de changer le cours de l'histoire.* » Et je crois qu'il est de mon devoir et celui de tous les étrangers habitant en Tunisie, de continuer à prier pour les dirigeants qui doivent régulièrement prendre des décisions pour le bien-être de tous.

Un peuple capable de vivre la solidarité malgré les difficultés rencontrées

L'État a montré sa solidarité aux étrangers vivants en Tunisie, plus particulièrement aux Subsahariens, en prenant plusieurs mesures en leur faveur : encourager les associations (celles-ci se sont multipliées après la révolution et constituent une société civile qui essaie autant que possible de constituer un contrepoids pour le gouvernement); secourir les étrangers grâce à des aides surtout en nature ; exhorter les propriétaires à reporter le paiement des loyers et faciliter les séjours dont les délais légaux ont expiré...

Sur le plan local, les Tunisiens – que ce soit au niveau de l'État, de la société civile ou des individus – ont montré qu'ils étaient capables de vivre la solidarité entre eux, mais aussi envers les étrangers, bien que cela soit de façon ponctuelle. L'État a essayé autant que possible de fournir des aides financières et en nature aux plus démunis ; certains propriétaires bien que traversant des moments difficiles, ont carrément annulé les loyers pour un ou deux mois ; les municipalités, les associations et les organisations non gouvernementales se sont organisées pour venir en aide aux Tunisiens et aux étrangers (en collaboration avec l'Église quand cela était possible). A noter que plusieurs familles tunisiennes démunies ont aussi bénéficié du soutien de l'Église par l'intermédiaire de la Caritas et des différentes paroisses.

La société civile a créé des groupes et des sites sur Facebook. Des médecins se sont mobilisés pour fournir des machines aux hôpitaux défavorisés. Et ceci avec succès. Les ouvrières d'une usine de Kairouan ont accepté d'être confinées dans leur entreprise pendant quarante jours pour produire des masques. Leur geste forçait tellement l'admiration que l'hymne national a été chanté par les militaires à leur sortie de l'usine.

La résilience à tout prix !

Un mot sur le Tourisme qui constitue l'un des poumons de l'économie tunisienne. En effet, ce secteur représente plus de 1,2 million d'emplois directs et indirects, et 5,62 milliards de dinars d'entrée en devises. Selon une étude réalisée par la Fédération tunisienne de l'hôtellerie (FTH), le secteur participe à hauteur de 14,2% du PIB. Il a jusque-là été en plein essor grâce à la compétence des ministres qui se sont succédés. Mais malheureusement, la pandémie a fait perdre beaucoup d'emplois aux différentes entreprises privées.

Cependant, le secteur du tourisme, malgré ses faiblesses, a contribué dans l'effort national de solidarité contre la crise Covid-19. Ainsi, la FTH a participé avec 6.230 chambres d'hôtel mises à la disposition des Tunisiens rapatriés et des équipes médicales,

la Fédération Tunisienne des Agences de Voyage (FTAV) avec du matériel roulant, essentiellement des bus, pour le transport des catégories précitées, avec des repas offerts au staff médical et aux forces de l'ordre outre les dons en matériel et en nature pour les hôpitaux (Pour plus d'informations sur l'impact de la Covid-19 sur le secteur du tourisme en Tunisie, voir : <https://www.businessnews.com.tn/tourisme-la-solution-plutot-que-le-probleme,519,97741,3>)

Si le pays a fonctionné, c'est grâce à l'élite qui travaillait sur internet. La Tunisie a montré ainsi qu'elle rejoignait la mondialisation où c'est une minorité numérisée qui fait fonctionner l'économie. Un des grands acquis de la révolution est qu'il n'y a quasiment plus de restrictions sur internet et ainsi les réseaux sociaux constituent de plus en plus pour les Tunisiens un des moyens les plus efficaces pour dénoncer certaines dérives et faire entendre leurs revendications.

Cependant la prudence reste de mise !

Il y a un peu plus de 10 ans encore, juste avant la révolution, je pouvais me promener la nuit dans la Médina de Tunis et un peu partout dans la ville, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Après avoir été témoin de quelques agressions dans différents endroits de la ville en pleine journée, je me suis rendu à l'évidence que la prudence devait désormais être de mise. D'une manière générale, mes amis tunisiens se plaignent de la dégradation de la situation sécuritaire depuis l'avènement de la révolution. Mais, on le remarque fort bien, les responsables multiplient les efforts pour assurer la sécurité des citoyens et des étrangers vivant en Tunisie. À titre d'exemple, la sécurité des chrétiens catholiques ou des juifs est bien assurée pendant les moments de prières ; elle est même renforcée lors des célébrations pendant les grandes fêtes. Cela témoigne bien d'un esprit d'ouverture et du souci que les autorités ont quant à la sécurité et au bien-être des minorités religieuses vivant en Tunisie.

La Tunisie doit aller de l'avant et va de l'avant !

La Tunisie doit aller de l'avant et cela ne se fera pas sans le concours de la politique, de la société civile et de chaque citoyen qui se doit d'être dévoué au service des autres. Mais comme l'admet le pape François dans son encyclique *Fratelli Tutti*, « *la politique est aujourd'hui un vilain mot et on ne peut pas ignorer qu'à la base de ce fait, il y a souvent les erreurs, la corruption, l'inefficacité de certains hommes politiques.* » (FT 176). En effet, comme dit plus haut, les Tunisiens, dans leur grande majorité, ne croient plus en la politique vu les maigres résultats obtenus depuis la révolution de janvier 2011. Il faudrait donc que chacun à son niveau et selon ses capacités, cultive l'esprit du dialogue, de la solidarité, du souci du bien-être de l'autre et de l'intégrité. Cela est bien possible et les Tunisiens l'ont démontré pendant le confinement général. L'espoir est donc permis car comme l'affirme l'apôtre St Paul, « *c'est en espérance que nous sommes sauvés. [...] Si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.* » (Romains 8, 24-25). Et la sourate 7 du Coran n'affirme-t-elle pas ceci : « *Invoquez votre Seigneur en toute humilité et recueillement et avec discrétion. Certes, Il n'aime pas les transgresseurs. Et ne semez pas la corruption sur la terre après qu'elle*

ait été réformée. Et invoquez-Le avec crainte et espoir, car la miséricorde de Dieu est proche des bienfaisants. » (Sourate 7, 55-56).

Troisième regard : un regard de la jeune génération, P. David Gnadouwa

Le dixième anniversaire de la révolution tunisienne à l'aune de la foi, de la Bible et de la lettre pastorale « Serviteurs de l'Espérance » (décembre 2014)

Voici que je fais toutes choses nouvelles'' ! Cette phrase qui nous vient d'Is43, 18-19 et d'Ap21, 5, est le fil conducteur que j'ai choisi pour analyser le thème soumis à ma réflexion par le provincial, Anselme Tarpaga.

Pour rappel, à partir du 17 décembre 2010 (immolation de Mohamed Bouazizi) une suite de manifestations et de sit-in durant quatre semaines a abouti au départ vers l'Arabie Saoudite du président Zine el- Abidine Ben Ali, le 14 janvier 2011. Ce dernier était président de la République Tunisienne depuis 1987.

Le 14 janvier 2021 marque le dixième anniversaire de ce départ, célébré en plein confinement.

Un anniversaire assombri par la crise sanitaire mondiale !

En ce temps de la crise sanitaire mondiale covid 19, chacun de nous est témoin ou acteur de mutations importantes qui marquent la société et la vie de l'Église en Tunisie et dans le reste du monde. Alors que le coronavirus parti de Chine fin 2019 ne finit pas de se propager en Tunisie, le pays est confronté à une incertitude sur la durée de cette crise et son cortège de maux. Au-delà de la dimension sanitaire et des pertes en vies humaines, la gravité de la pandémie covid 19 en ce dixième anniversaire de la révolution tunisienne, doit se mesurer aussi sur son impact socio-économique et religieux.

L'impact social est lourd dans la mesure où la moitié des travailleurs sont dépendants des structures informelles. La vulnérabilité de ces derniers, l'absence de couverture sociale et l'augmentation du nombre de chômeurs a provoqué de nombreux mouvements de protestations les jours précédant le dixième anniversaire.

Sur le plan économique la situation n'est pas rose. L'économie tunisienne dépend beaucoup de celle de ses partenaires occidentaux, avec lesquels elle réalise des importations et exportations. Or la fermeture ou la restriction des voies aériennes et



maritimes a entraîné une baisse considérable des échanges commerciaux, la chute des cours des matières premières débouchant sur une croissance négative pour le pays.

Du côté du tourisme, le pays qui avait bien commencé à séduire de nouveau sa clientèle occidentale, russe et chinoise souffre terriblement de cette pandémie.

Sur le plan religieux, la pandémie a affecté toutes les religions de diverses manières. Nous avons tous été témoins de la fermeture des lieux de prières de toutes les confessions religieuses, l'annulation de nos recollections, retraites etc... Certains prêtres étaient amenés à dire des messes en ligne. Certains religieux et religieuses ont été infectés par le coronavirus.

Cependant il existe bel et bien des signes d'espérance !

Face à ce tableau que je viens de décrire, parlez de nouveauté n'est-elle pas une moquerie pour les tunisiens ? N'est-ce pas une provocation ? De quelle nouveauté s'agit-il ?

Dans la bible, la nouveauté n'est pas synonyme de quelque chose qui est apparu tout récemment, qui n'existe que depuis peu, que l'on ne connaissait pas jusqu'alors, car l'ecclésiaste nous dit « *ce qui fut, cela sera, ce qui s'est fait se refera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil* » (Ec1, 9-10). A écouter la barbarie de l'actualité, on peut facilement se pencher de son côté tout comme celui de certains journaux et chaînes nationales et internationales (<https://www.france24.com/fr/vid%C3%A9o/20201218-10-ans-apr%C3%A8s-la-r%C3%A9volution-tunisienne-une-c%C3%A9l%C3%A9bration-au-go%C3%BBt-amer>, <https://fr.news.yahoo.com/tunisie-manifestations-violences-plusieurs-villes-100942984.html>) qui soutiennent que la seule mutation observée depuis la révolution tunisienne, le seul changement, si l'on peut parler de changement, c'est que nous entrons dans l'ère de l'incertitude, du doute. Rien ne change sous le soleil qui s'épuise au pays du jasmin et la seule mutation tangible est du domaine de l'incertitude.

Et pourtant, dans le vocabulaire biblique l'adjectif « nouveau » signifie « remis à neuf », « restauré en son état originel ». Ainsi le nouveau testament n'est pas un texte qui remplace l'ancien, c'est le texte de l'Alliance initiale remis à neuf. L'homme nouveau, c'est l'homme en qui se retrouve pleinement la vérité de ce qu'était l'homme. La nouveauté est donc ce qui vient de Dieu.

Qu'avons-nous reçu de neuf de la part de la sagesse divine ?

Lors de l'angélus du 14 février 2021, un mois après le dixième anniversaire de la révolution tunisienne, le Saint Père nous a exhortés à un Carême de foi et d'espérance en ces termes: « *Mercredi prochain, nous commencerons le Carême. Ce sera un moment favorable pour donner un sentiment de foi et d'espérance à la crise que nous vivons. Et d'abord je ne veux pas oublier : les trois mots qui nous font comprendre le style de Dieu. N'oubliez pas : la proximité, la compassion, la tendresse* ».

L'appel du Saint Père à l'espérance nous rappelle un autre appel : celui des évêques du Maghreb à travers la lettre pastorale « Serviteurs de l'Espérance » (décembre 2014). En ces temps difficile, l'Espérance est et demeure ce que nous avons reçu de Dieu en Tunisie.

Dans les évangiles, Jésus apparaît comme un infatigable espérant. Il semble ne jamais perdre son dynamisme intérieur. Lui qui est aujourd'hui le fondement de l'espérance chrétienne apparaît comme quelqu'un qui savait ce qu'est « Espérer ».

Pour lui toute vie avait un sens. La vie n'était pas absurde. Jésus n'ignorait pas ce qui allait mal, il n'était pas naïf. Mais dans toutes les situations qu'il rencontrait il montrait toujours les signes d'avenir. Pour Lui la fatalité n'existe pas. Il ne se fie pas au destin. Le fameux « *MAKTOUB* » (destin en tunisien) n'existe pas à ses yeux. Il produisait lui-même des signes : il guérissait les malades, il rendait un avenir à celles et à ceux qui en étaient dépourvus, il faisait tout pour que chacun puisse relever la tête et reprendre confiance. L'espérance de Jésus, c'est de n'enfermer personne que ce soit dans sa fonction, dans son passé ou dans sa situation. C'est se faire proche des plus réprouvés, c'est témoigner d'un Dieu-Amour et pardon. Amour et pardon c'est-à-dire du neuf toujours possible.

C'est dans le même sens que va le pape François lorsqu'il écrit dans sa récente Encyclique *Fratelli Tutti* : « *Certes, une tragédie mondiale comme la pandémie de covid 19 a réveillé un moment la conscience que nous constituons une communauté mondiale qui navigue dans le même bateau, où le mal de l'un porte préjudice à tout le monde. Nous nous sommes rappelés que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble* » (FT, 32). En ce dixième anniversaire de la révolution tunisienne, le Seigneur nous invite à prendre soin des- laissés -pour compte et de la création car l'un ne va pas sans l'autre et sont tous des créatures de Dieu.

Le désir de Dieu de faire quelque chose de nouveau, en cette dixième année de la révolution tunisienne, n'est pas seulement à grande échelle mais touche aussi la vie personnelle de chaque individu qui lui appartient. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Cor 5, 17).

Il a quelque chose de nouveau pour toi, pour moi, pour nous. Il veut faire une action créatrice dans notre vie. Apporter des changements, transformer le vieux et le démodé en quelque chose de nouveau avec son vent frais et sa lumière.

Il veut nous aider à sortir de l'éternel problème dans lequel nous sommes constamment, nous sortir de ce qui nous tient captifs, nous entrave, nous paralyse et nous tire vers le bas. Peu importe si c'est la toxicomanie, la dépression, de la rébellion. Même si c'est la maladie, la servitude, le chômage, des besoins relationnels etc...

Pour y arriver, la contemplation demeure un passage obligé. Saisir l'occasion du carême de cette dixième année de la révolution pour nous taire, pour prier afin que l'harmonie revienne dans notre corps et dans notre âme. Il nous faut refuser les choses anciennes qui nous bloquent, nous entravent, nous étouffent et nous limitent. Rejeter les pensées qui disent que tout est inutile, que tout restera comme avant et que rien dans notre vie ne changera jamais.

Prions pour que chaque tunisien, chaque membre de notre communauté ne se contente pas de vivre en spectateur mais soit un protagoniste dans la construction d'une Tunisie meilleure. Que Dieu bénisse la Tunisie !!!



Spiritualité ... Saint Joseph, l'église d'Alger et les Pères Blancs

En cette « année Saint Joseph », nous consacrons la rubrique spiritualité de ce numéro sur ce saint au « cœur de père » comme l'appelle le pape François. Comment cette figure biblique et discrète du Nouveau Testament a marqué la mission de notre petite Société ? Ici nous vous proposons 3 textes : un premier texte nous parlera de la chapelle Saint Joseph, discrètement présente derrière la basilique NDA comme l'a été Joseph derrière Marie à Nazareth. Ce texte nous donne l'image d'une chapelle toujours vivante. Le deuxième texte est une exhortation que Mgr Livinhac, supérieur général (1892-1922), a adressée aux missionnaires d'Afrique sur l'importance de la dévotion à Saint Joseph. Un texte très ultramontain, mais d'une grande confiance à ce saint de l'ombre qu'est Joseph. Enfin, une petite anecdote, avec un peu d'humour, du cardinal Lavigerie à une de ses religieuses. Comme on le verra bien dans le texte de Mgr Livinhac, Lavigerie avait aussi une grande dévotion pour Saint Joseph, mais cela ne l'a jamais empêché de travailler dur et d'être réaliste. Le réalisme de Saint Joseph !

Oratoire Saint Joseph à Notre-Dame d'Afrique : histoire d'une restauration, par le Père Aldo Giannasi

Tous les Pères Blancs et les Sœurs Blanches connaissent ce haut lieu de leurs deux instituts qu'est l'Oratoire Saint Joseph, car leur histoire y est profondément liée. Cette bâtisse modeste se trouve à côté de la Basilique de Notre Dame d'Afrique qui depuis plus de 150 ans surplombe la ville d'Alger et sa magnifique baie. L'oratoire toutefois est né avant elle.

Alors que la Basilique n'existait pas encore, ce petit sanctuaire, construit vers 1850, a constitué le premier lieu de pèlerinage pour les chrétiens qui vivaient en Algérie. Ils y affluaient nombreux et offraient des dons pour la construction de la grande Eglise de la Vierge, dont les travaux commencèrent plus tard.

Après la construction de la Basilique, l'Oratoire a trouvé une nouvelle vocation. Il est devenu le lieu de la naissance des Pères Blancs. En 1868, le Cardinal Lavigerie, Archevêque d'Alger, fonde la Société Missionnaire qui rayonnera non seulement en Algérie, mais dans une grande partie du Continent africain. C'est dans l'oratoire que les futurs novices font leur première prise d'habit et c'est là encore, 4 ans après, qu'ils prononcent leur serment missionnaire. De l'Oratoire prendra aussi le départ de la première caravane missionnaire des Pères Blancs pour l'Afrique Centrale, encore en partie inexplorée en 1872.

En 2003 un fort tremblement de terre sème la destruction dans la zone d'Alger. La Basilique n'est pas épargnée. C'est le Père Bernard Lefebvre, recteur, qui s'engage dans sa restauration. Elle durera trois ans de 2007 à 2010. L'aide financière vient surtout des anciens d'Algérie, restés toujours attachés à Notre-Dame d'Afrique. Le gouvernement algérien lui aussi offre sa participation.

L'Oratoire Saint Joseph, avait subi aussi des dommages surtout au niveau de la toiture.



Le Père Bernard voulait effectuer sa restauration complète, mais les fonds ayants fait défaut, il a dû se limiter à quelques réparations plus urgentes.

En 2015, l'équipe de la basilique, les Pères Anselme, Benoit et Aldo, se sont trouvés devant une bâtisse où l'eau rentrait et mettait en danger les murs. Les trois confrères n'ont pas hésité à s'atteler aussitôt à restaurer l'ensemble de l'Oratoire. L'ouvrage leur tenait à cœur pour les raisons dont on a parlé, mais aussi pour un anniversaire très important pour la Société des Pères Blancs. 2018 approchait et cette date représentait le cent cinquantième anniversaire de la fondation de la Société. Pères Blancs et

Sœurs Blanches avaient perdu tous les sites où nos aînés, pères et sœurs, avaient demeuré dans le passé pour de longues décennies : La Maison Mère et le noviciat de Maison Carrée, Birmandreis. Il ne restait que l'oratoire comme témoin authentique de notre histoire.

Le financement ? C'était le gros problème ! Mais dès que nous avons rendu publique le projet, les adhésions n'ont pas manqué. Mr. Pignodel notamment, un ami, s'est mis en campagne parmi les anciens d'Algérie vivant en France. La réponse a été chorale. Une fois de plus, ceux qui avaient connu Notre Dame et l'Oratoire se sont mobilisés avec générosité. Nous mentionnons aussi l'aide substantielle de « Missio » allemande, des Sœurs Blanches, et de Mr. Palomba Michel.

Les travaux ont été confiés à Mr. Farid Groussel, un entrepreneur algérien, dont le père avait travaillé presque une vie pour l'Eglise en Algérie. Les travaux ont pris du temps, mais ont été réalisés avec précision et bon goût. Nouveau toit, nouveau crépissage extérieur aux murs, badigeonnage intérieur, nouvel autel, ont été parmi les principales améliorations. Mr. Farid a gardé le plan primitif avec soin. Il en est sorti un oratoire Saint Joseph renouvelé, beau, et solide.

Les Pères de Notre-Dame d'Afrique avaient espéré de pouvoir en faire pour l'année 2018, un lieu de pèlerinage pour Pères Blancs, Sœurs Blanches, amis, et sympathisants. La difficulté d'obtenir des visas pour l'Algérie a fortement réduit ce projet.

L'ouvrage n'est pas seulement lié au passé. Aujourd'hui il est un lieu de rencontre et de célébration pour des groupes de chrétiens qui cherchent un lieu pour des journées de prière. La Basilique est à côté de l'Oratoire et bien sûr ils y prient, mais elle est trop grande pour des petits groupes. En Algérie la chrétienté représente une petite minorité. En outre chaque jour la Basilique est ouverte au public, en grande majorité musulman, ce qui rend dispersives les célébrations.

Que soit remerciés tous ceux et celles qui ont aidé à redonner sa beauté primitive renouvelée, à l'oratoire Saint Joseph, témoins de la naissance de nos deux instituts missionnaires.

Saint Joseph : une chapelle toujours vivante, par P. Peter-Claver Kogh

La chapelle St Joseph de Notre-Dame d'Afrique fut au départ un lieu de culte provisoire d'un sanctuaire marial voulu en quelque sorte par Agarithe BERGER et Anna CINQUIN, deux jeunes filles lyonnaises qui travaillaient au petit séminaire St Eugène. Il faut noter tout de suite que : « le 2 Juillet 1857 commence l'édification de la chapelle, qui sera ouverte au culte le 20 septembre suivant en la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs. »

Force est de constater que cette chapelle vaut beaucoup plus qu'une chapelle provisoire pour les croyant d'alors et d'aujourd'hui. C'est en fait, l'humble début d'un culte marial sans précédent de toute l'Algérie et au-delà de ses frontières où de centaines des croyants braveront cet endroit difficilement accessible. Dans cette même lancée elle fut porteuse d'espoir de la réalisation de la basilique Notre-Dame d'Afrique que nous avons aujourd'hui. Elle fut aussi le lieu de ferventes prières et dévotion à St Joseph surtout de la part d'Agarithe dévouée à la cause de ce sanctuaire marial qu'elle souhaitait aussi grand comme celui de Notre-Dame de Fourvière.

De cette chapelle, Agarithe accompagnait ses prières avec la vente d'objets de piété, afin d'aider à rassembler la somme requise pour la construction de la Basilique. Elle dira à l'occasion de la pose de la première pierre : « *voilà pour la première pierre. Il faudra que St Joseph fournisse de quoi l'achever.* » En effet, Agarithe eut une dévotion permanente à St Joseph pour la réalisation de la basilique en installant un tableau de ce saint dans la boutique avec une bougie toujours allumée à côté.

Aujourd'hui la chapelle Saint Joseph continue sa mission dans la vie des chrétiens sur la colline et de tous ceux et toutes celles qui viennent se ressourcer spirituellement. C'est le Lieu de l'adoration mensuelle le premier Vendredi du mois qu'a voulu notre père évêque Mgr Paul DESFARGES. C'est un lieu calme pour la méditation personnelle, les recollections, et les messes quotidiennes surtout quand il fait trop chaud ou trop froid à la basilique. Cette chapelle a aussi une petite sacristie et un bureau annexe où nous recevons les regardants, les cheminants, les catéchumènes et les personnes qui viennent chercher une oreille attentive dans la discrétion loin des mouvements à l'intérieur de la basilique.



Cette chapelle, dédiée à St Joseph, patron de l'Eglise, toujours humble, derrière les coulisses mais œuvrant avec courage, tendresse et amour pour le bonheur de tous, nous fait signe d'avoir recours à St Joseph en faisant confiance en Dieu Lui-même, source de tout bien.

Mgr Léon Livinhac, Père Blanc, Supérieur Général 1892-1922 : Exhortation aux missionnaires sur la confiance à l'intercession de Saint Joseph

J'ai l'habitude, mes chers Confrères, de profiter de ma réponse à vos souhaits de bonne année, pour appeler votre attention sur l'une ou l'autre obligation de notre sainte vocation.

Il m'a paru que le Motu proprio de Notre Saint-Père le Pape Benoit XV, nous exhortant à célébrer de notre mieux le cinquantième anniversaire de la proclamation par Pie IX en 1871, de Saint Joseph, comme Patron de l'Église catholique, m'invitait à vous dire quelques mots de cette proclamation, et à vous rappeler les principaux titres que le Père nourricier de Jésus a à notre vénération, à notre confiance et à notre imitation.

[...]

Pie IX, qui s'était rendu Marie favorable par la définition du dogme de l'Immaculée Conception, voulut s'assurer l'assistance de Celui, qui, après elle, a le plus de pouvoir sur le Cœur de Jésus, le grand saint Joseph, en le proclamant Protecteur de l'Église universelle.

La qualité de Mère de Dieu a placé Marie au-dessus de toutes les créatures et lui a valu des prérogatives que les Anges et les Saints admireront durant toute l'éternité.

Comme époux de Marie et père nourricier de Jésus, Joseph occupe, lui-aussi, un rang à part, immédiatement après Marie et au-dessus de tous les autres saints, et aucun d'entre eux ne mérite autant que lui notre vénération et notre amour.

Cependant, durant de longs siècles, pour des raisons qui nous sont inconnues, Dieu permit qu'il fût comme oublié ; seuls quelques saints, entre autres sainte Thérèse, saint François de Sales recommandèrent sa dévotion. Mais, dans ces derniers temps, les Papes ont fortement encouragé le peuple chrétien à l'honorer et à recourir à lui, ce qu'il fait avec le plus grand empressement, et, à l'heure actuelle, saint Joseph est connu, loué et invoqué dans tout l'univers catholique ; ses fêtes sont célébrées avec autant de piété que de solennité, et il a, comme Marie, un mois entier consacré à son culte.

L'Église croit donc que, après la Mère de Dieu, aucun saint n'est plus digne de nos hommages.

Aucun non plus ne mérite notre confiance. Il n'en est pas, en effet, dans le ciel, de plus puissant et de plus désireux de nous venir en aide.

Sur terre, Joseph fut le soutien très aimant et très dévoué de Jésus. Notre Sauveur, qui a promis de ne pas laisser sans récompense un verre d'eau donné pour son amour, n'a pas oublié les travaux, les fatigues, les privations qu'il s'est imposés pour lui assurer le pain de chaque jour, durant sa vie mortelle, et il est heureux d'aller au-devant de ses moindres désirs. Nous pouvons donc affirmer, sans crainte d'exagérer, que la prière de saint Joseph, comme celle de Marie, est toute puissante sur le Cœur de Jésus. Il peut donc secourir. Mais est-il disposé à le faire ?

Nous ne saurions en douter, car sa bonté égale sa puissance.

Il avait reçu de Dieu un cœur tendre, généreux, compatissant, tel qu'il convenait au lieutenant d'un Père infiniment bon, à l'époux de Marie et au père putatif de Jésus. Cette tendresse, cette générosité, cette compassion pour les malheureux, pour les pécheurs en particulier, n'ont fait que grandir dans la gloire, et c'est un besoin pour lui



de venir en aide à notre misère ; ceux donc qui recourent à lui sont sûrs d'obtenir ce qu'ils lui demandent ou, si ce n'est pas utile à leur salut, de recevoir quelque faveur beaucoup plus précieuse. Aussi les faveurs obtenues par son intercession et relatées dans les écrits consacrés à sa louange, sont innombrables.

Sainte Thérèse assurait qu'elle ne l'avait jamais invoqué en vain, et, de nos jours, ceux qui ont pour lui une véritable dévotion lui rendent le même témoignage. Pour ne parler que des Petites-Sœurs des Pauvres, qui l'ont établi leur Procureur, elles lui attribuent le miracle quotidien par lequel, vivant au jour le jour, sans fonds de réserve d'aucune sorte, elles trouvent de quoi nourrir et vêtir des milliers de vieillards.



Ayons donc, mes chers Confrères, la plus grande confiance en Saint Joseph, et recourons à lui dans tous nos besoins spirituels et matériels. ***Nous imiterons notre Vénéré Fondateur qui avait prié le père nourricier de Jésus d'être son procureur. Pour le lui rappeler il portait toujours sur lui sa statuette.*** Il n'a eu qu'à s'en féliciter. Les sommes énormes nécessaires à ses nombreuses œuvres sont toujours venues à point, et il n'a jamais eu à contracter la moindre dette.

Mais vous le savez, mes chers Confrères, un des meilleurs moyens de gagner les bonnes grâces des saints et d'imiter les vertus qui leur ont été les plus chères et dont ils nous ont donné des exemples plus frappants.

Imitons donc celles qui ont brillé d'un éclat particulier en saint Joseph : son amour pour Jésus et Marie, son humilité, sa chasteté, son obéissance.

Père putatif de Jésus, Joseph l'aima comme son Dieu, comme son fils adoptif et comme le plus beau et le plus aimable des enfants des hommes, de l'amour le plus ardent et le plus tendre, que l'amour d'aucun saint n'a égalé, pas même celui, cependant si grand, du séraphique François d'Assise.

Uni par le plus saint des mariages à Marie, la Vierge des Vierges et la Mère de Dieu, pour être le gardien de sa virginité, il eut pour elle un amour tout angélique.

À Jésus et à Marie il témoigna son amour moins par des paroles, que par un dévouement sans bornes et de tous les instants.

[...]

Nous serons absolument incapables « de faire connaître Jésus aux africains » (ndlr) si nous ne sommes remplis d'amour pour lui. On ne sait en effet bien parler et inspirer l'amour que de ceux qu'on aime.

N'oublions pas toutefois que notre amour pour Jésus serait bien imparfait, s'il n'était, comme en Saint Joseph, accompagné d'un tendre amour pour la Mère qui lui est si chère, et prions ce grand saint de nous obtenir ce double amour.

Cet amour était joint, en lui, à l'humilité la plus sincère et la plus profonde qui lui servait de fondement. Saint Joseph attribuait à Dieu seul toutes les faveurs dont il était comblé, et s'en trouvait tout à fait indigne. Comme Marie, il se disait que le Très-Haut avait jeté un regard de pitié sur sa bassesse : *respexit humilitatem servi sui* ; que le Tout-Puissant avait daigné faire en lui de grandes choses : *fecit mihi magna qui potens est*, et il lui en rapportait toute la gloire : *Magnificat anima mea Dominum*.

En nous appelant à la vie apostolique Dieu nous a élevés à une très haute dignité, et par là même appelés à une sainteté plus qu'ordinaire. Or ***pas de sainteté sans humilité, et l'humilité doit être d'autant plus profonde que la sainteté doit être plus éminente.*** Supplions celui qui, après Marie, fut le plus humble des hommes de nous l'obtenir.

Avec l'humilité, Dieu avait donné à celui qu'il destinait à être l'époux de la Vierge des Vierges et le père putatif de Jésus, une chasteté parfaite, disons mieux une inviolable virginité. La compagnie de Jésus et de Marie confirmant Joseph dans cette pureté que le moindre souffle impur ne fera jamais, et que l'Esprit-Saint tint toujours à l'abri de toute tentation.

Saint Joseph ne cessa cependant pas de se méfier de lui-même et de veiller sur ses sens, et jamais il ne s'exposa au danger.

Nous nous sommes tous engagés, les prêtres par le sous-diaconat, les frères par le serment, à garder la chasteté. Nous restons néanmoins revêtus d'une chair de péché, souvent rebelle, et notre vertu, dans les missions surtout, court les plus grands dangers. Mettons-la donc sous la protection du gardien de la virginité de Marie, et comme lui méfions-nous de nous-mêmes, quelque affermis qu'il nous semble être dans la sainte vertu. Gardons nos sens qui sont les portes par lesquelles le démon de l'impureté pénètre dans l'âme et s'en rend maître. Conformons-nous scrupuleusement aux prescriptions du Directoire, relative à la suite des occasions dangereuses. Elles sont très sages et en les suivant, nous mettrons à couvert notre vertu et notre honneur. Mais malheur à ceux qui n'en comprendront pas l'importance et n'en tiendront pas compte ! En eux, quels qu'ils soient, se réalisera la terrible parole de l'Esprit-Saint : « *celui qui aime le danger y périra : quit amat periculum in illo peribit.* »

L'obéissance de Saint Joseph aux ordres de Dieu ne fut pas moins admirable que sa pureté. Rien de plus frappant que ce que nous dit l'Évangile, de la promptitude avec laquelle il s'y conforma.

Ainsi quand, ignorant le mystère qui s'était accompli en Marie, il croyait devoir s'en éloigner, l'Ange du Seigneur lui déclara que ce qui était passé en elle, était l'œuvre du Saint-Esprit, qu'elle mettrait au monde le Sauveur des hommes, et qu'il devait la garder avec lui, il crut sans hésiter, et ne songea plus à quitter son épouse.

Quelque temps après la naissance de Jésus, l'ange vint encore lui ordonner de prendre l'enfant et sa mère et de fuir en Égypte, Hérode devant se mettre à la recherche de l'enfant pour le faire mourir. Un tel ordre aurait dû, ce semble, lui paraître étrange.

Dieu avait, par des prodiges, amené au pied de son fils, les bergers et les mages, et il ne pouvait le soustraire à la fureur d'Hérode que par une prompte fuite. À celui qui tient tous les cœurs dans sa main, n'était-il pas facile de changer les dispositions du roi, et au Maître de la vie et de la mort de l'écraser ? Et, s'il fallait fuir, pourquoi le faire en pleine nuit, sans connaître le chemin, sans aucun moyen de se protéger contre les malfaiteurs, sans provisions de route ? Saint Joseph se garda bien de faire ces réflexions, mais, comme dit le saint Évangile, « *se levant, il prit l'Enfant et sa mère et dirigea vers l'Égypte...* » comptant sur la protection de Celui qui lui ordonnait de partir et s'abandonnant à la Providence. Même promptitude à obéir quand il reçut l'ordre de reprendre le chemin de la Judée.

Cet exemple d'obéissance prompte et aveugle doit nous être d'autant plus cher que notre Vénéré Fondateur et Père a voulu que l'obéissance fût la vertu distinctive de notre Société. Il nous a déclaré que sans elle toute œuvre commune et par conséquent tout apostolat étaient impossibles, et il nous a prédit que, si nous la pratiquions, Dieu nous bénirait et que, si nous la négligions, nous serions voués à une ruine prompte et inévitable.

Efforçons-nous Joseph, de parfaits Soyons plein de sont, auprès de nous, les Vicaire de Jésus-Christ, nos depuis les supérieurs supérieurs locaux ; jugeons moins qu'ils ne soient exécutons-les de notre joyeusement.

Telles sont, chers j'ai cru bon de vous à honorer, à invoquer et Mère de Dieu. Puissé-je y

Profitons tous de nous renouveler dans la Adressons-lui chaque jour une prière, si courte soit-elle, et prenons l'habitude de recourir dans les moments plus difficiles. N'oublions pas surtout de lui demander pour nous et pour tous les confrères la grâce de mourir, comme lui, entre les bras de Jésus et de Marie. Demandez-la lui particulièrement pour moi, qui, à mon âge, doit me regarder combien près du terme de ma longue vie, et croyez-moi, mes chers Confrères, votre affectionné et tout dévoué serviteur en Notre Seigneur.



donc d'être, comme saint obéissants.

respect pour tous ceux qui représentants de Dieu : le Évêques, nos supérieurs, majeurs jusqu'au sages tous leurs ordres à opposé à la loi de Dieu et mieux, promptement et

Confrères, les pensées que suggérer, pour vous exciter imiter le digne époux de la avoir réussi !

cette année jubilaire pour dévotion à ce grand Saint.

Extrait de "Instructions de Monseigneur Livinhac aux Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)" 1960 ; pp. 238-245. Texte saisi par Simon Ouédraogo et Modera Bazié

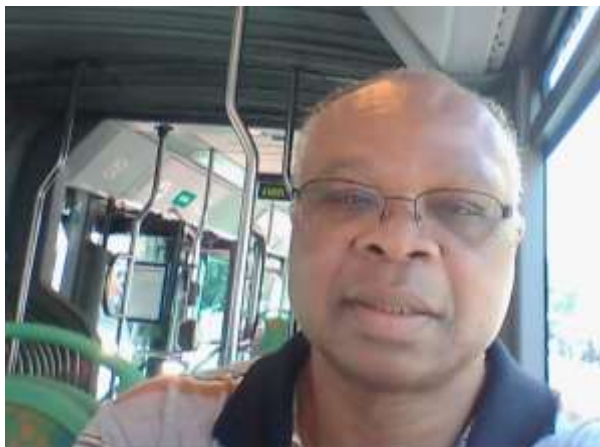
Il était une fois ... Lavigerie et une Sœur Blanche, à propos d'une neuvaine à Saint Joseph

Comme beaucoup de responsables, Lavigerie n'était pas à l'abri des préoccupations financières pour entretenir ses œuvres et gérer les diocèses qui lui étaient confiés. Ainsi en plus de sa foi en Dieu, il lui fallait multiplier tournées de quêtes et appels aux donateurs. Cela pouvait parfois être stressant et provoquer des sauts d'humeur chez Lavigerie. C'est dans ce contexte que François Renault nous apporte cette anecdote : « A la supérieure générale qui l'informait d'une neuvaine à Saint Joseph entamée par ses religieuses, le fondateur répondait : *« Il est bon de faire des neuvaines à Saint Joseph, mais il est encore meilleur, tout en faisant ces neuvaines, de s'aider soi-même, comme Notre-Seigneur nous le recommande. »* Aide-toi, le ciel t'aidera... », Le Cardinal Lavigerie par François Renault, pp.515-516



Nouvelles

Nomination de l'économe provincial



Après vote délibératif de son conseil, et avec l'accord du Supérieur Général et de son conseil, le Père Anselme Tarpaga, supérieur provincial du Maghreb, a nommé **le Frère Simon Gornah** comme économe provincial pour un mandat de 3 ans à partir du 1^{er} juillet 2021.

Nomination de confrères au Maghreb

Le Père Stanley Lubungo, supérieur général, et son Conseil nomme au Maghreb :

- ❖ Le **Père Victor Shehu**, de nationalité nigériane
- ❖ Le **Diacre Calvin Akunga**, de nationalité kényane et ancien stagiaire à l'IBLA
- ❖ Le **Diacre Vincent Somboro**, de nationalité malienne et ancien stagiaire à Ghardaïa

Nominations de séminaristes pour le stage au Maghreb

Le Père Stanley Lubungo, supérieur général, et son conseil nomme au Maghreb pour le stage les novices suivants :

Nom	Prenoms	Nat.	Noviciat	Lieu de stage
Tsebee	Joseph Faeren	Nigeria	Ejisu/Bobo	Magh – Sfax-Gabès, Tunisie
Shao	Karoli Anthony John	Tanzania	Jinja/Bobo	Magh IBLA, Tunisie
Kassogué	Domo Ambroise	Mali	Ouaga/Bobo	Magh – Notre Dame d'Afrique, Algérie
Yameogo	Rayang Laido dit Bernard	Burkina Faso	Ouaga/Arusha	Magh - Tizi-Ouzou, Algérie

Départs et nominations prévus hors province à partir de juin prochain

- ❖ **Léon Kaboré**, pour le PISAI, Italie
- ❖ **David Gnadouwa**, Centre Afrika, Canada
- ❖ **Ludo Lucet**, rue Friant, Paris, France

En fin de stage, Simon-Peter Kahinda et Jérôme Utchudi témoignent

- ❖ **Simon-Peter Kahinda** (il ira pour ses études de théologie à Kinshasa, RDC)



e remercie Dieu pour les temps que j'ai passé avec des confrères qui ont été une source d'inspiration surtout dans les activités pastorales. Je le remercie aussi pour les expériences que j'ai faites dans ce pays musulman. Chaque expérience particulière a été utile dans mon cheminement vers une maturité humaine, spirituelle et a porté un plus sur mon regard sur l'Islam comme je l'ai déjà mentionné dans mon rapport. Une expérience vécue dans une communauté interculturelle et internationale, pendant un moment difficile de Covid-19. Les divers aspects culturels, les conditions climatiques uniques et les diverses rencontres avec les gens ont tous contribué énormément à une expérience pastorale fructueuse. Après ces deux années, je me sens toujours motivé pour continuer ma formation, approfondir ma relation avec la personne du Christ et témoigner de lui à travers ma vie auprès des personnes vers lesquelles je serai toujours envoyé. Bien que mon séjour à Tunis ait été court, je suis très heureux de mentionner que je serais ravi d'y revenir pour témoigner de l'amour du Christ parmi le peuple de ce pays. »

- ❖ **Jérôme Utchudi**, (il ira pour ses études de théologie à Abidjan, RCI)

Je crois, qu'il me manquerait certainement beaucoup d'outils missionnaires, si je ne passais pas par le stage. C'est un moment très riche que je viens de vivre d'une manière profonde, l'expérience apostolique dans une communauté des Missionnaires, discerner chaque jour l'appel que Jésus m'a adressé, travailler ensemble avec les jeunes venant d'autres coins de l'Afrique dans la pastorale, visiter et écouter tout le monde (les non-Chrétiens, les Musulmans), nouer de nouvelles amitiés, apprendre une nouvelle langue, vivre et accepter la différence, le choc culturel. En communauté ou à l'extérieur, j'ai eu à apprendre énormément : l'écoute, la compassion, le don de soi (le service, la gratuité), l'acceptation de soi (connaître mes limites, mes

fragilités), l'humilité, le travail bien fait, la responsabilité, la transparence dans la gestion financière, la persévérance, la confiance, la foi, l'amour du prochain, etc.

Pour ladite expérience que je viens de vivre, je rends grâce à Dieu le Tout-puissant, Lui qui m'a permis de commencer et de terminer mon stage comme il l'a voulu. Sa présence pendant les moments de défis et de joie. Qu'il soit loué et béni pour tous ses bienfaits qu'il n'a cessé de m'accorder ; pour les frères de ma communauté d'accueil qu'Il m'a donnés afin que ce temps de discernement et d'initiation à la vie missionnaire se soit bien passé et me serve utilement pour la suite de ma formation.



Nommé au Maghreb, comme je l'avais moi-même désiré, je suis très heureux et content de découvrir pas tous les aspects du pays mais un nombre important de réalités et richesses tunisiennes, à travers son histoire fascinante, sa diversité culturelle, son unique religion, son peuple hospitalier et ouvert, sa flore et faune, ses climats, ses déserts, sa jeunesse assoiffée du changement et pleine d'attentes, etc. Par ailleurs, je ne l'aurais pas cru si l'on me racontait tout ce que je viens de découvrir dans ce pays à majorité musulman. Malgré ces différences culturelles et religieuses, j'ai toujours trouvé ma place et la raison de vivre ma foi et de la partager (par mes actes) avec mes frères et sœurs musulmans. »

Pour nous soutenir, contactez l'équipe de rédaction : relaismaghreb@mafr.org

Ou

P. Anselme TARPAGA, supérieur provincial : mgh.prov@mafr.org

P. Claude VENNE, économiste provincial : mgh.econ@mafr.org

In Memoriam ...

Père Paul Geers



02/06/1931 - 13/01/2021

Le 14 janvier 2021 je recevais du Père Gérard Chabanon, notre provincial d'Europe, la nouvelle que le Père Paul Geers a rejoint la maison du Père le soir du 13 janvier aux services de l'hôpital Saint Jean de Bruges ; et ce après quelques semaines de fortes chimiothérapie. J'ai rencontré Paul une seule fois à Bruxelles par chance. Mais cette seule rencontre suffisait pour voir en lui un fils de Lavigerie, un passionné de la Tunisie et du monde Maghrebo-musulman.

Les témoignages reçus à son sujet ne font que confirmer cela. Je vous partage quelques-uns :

❖ De Jean Gaignard

Bon après-midi, Anselme. Bon week-end.

Merci pour ce faire-part. Lorsque j'allais en Tunisie (cela m'est arrivé un certain nombre de fois), c'était toujours une joie pour moi. Très cultivé, d'une amabilité fraternelle hors-pair, il suivait tous les problèmes avec clarté. J'appréciais ses analyses. J'ai beaucoup appris, malheureusement peut-être pas toujours retenu, ... mais ça

❖ De Paco Donayire

J'ajoute à ce que tu dis, Anselme, qu'il a été un excellent confrère et qu'il a beaucoup travaillé pour le développement de la Tunisie, en particulier dans le domaine du tourisme.

❖ De Jean Fontaine

Dès que j'ai appris la nouvelle, je me suis mis à téléphoner à ses amis tunisiens pour les prévenir. Tous étaient émus. Paul a laissé ici, sur le plan professionnel et amical, un bon souvenir. Un grand homme et un grand missionnaire.

Je l'ai vu le 29 octobre 2020 à Varsenare. En raison du virus, on a déjeuné seuls au salon. Puis nous avons fait un grand tour dans le parc, lui appuyé sur sa canne. On a évoqué la Tunisie où il a laissé son coeur.



NONCIATURE APOSTOLIQUE
EN BELGIQUE

Bruxelles, le 14 janvier 2021

N. 3064/21

Cher Père,

C'est avec grande tristesse que j'ai appris par votre intermédiaire la nouvelle du décès hier du Révérend Père Paul Geerts qui a longtemps travaillé comme missionnaire en Tunisie où j'ai eu l'occasion de le connaître lorsque j'y étais Nonce Apostolique de 1998 à 2004 et qu'il assumait la fonction de Vicaire Général du Diocèse de Tunis.

Permettez-moi de vous exprimer à vous, ainsi qu'à sa famille et à tous ceux qui l'ont connu, mes très sincères condoléances pour la perte de ce Père Missionnaire d'Afrique qui durant de longues années s'est investi avec dévouement pour l'Eglise missionnaire dans ce pays d'Afrique du Nord.

Une messe sera offerte ce vendredi 15 janvier pour le repos du défunt et pour que le Seigneur l'accueille dans sa lumière et sa joie éternelle.

En union de prière et avec l'assurance de mes sentiments dévoués dans le Seigneur.

✱ Augustine Kasujja
Nonce Apostolique

Rév. Père Gérard CHABANON
Provincial Européen des Père Blancs
Rue Charles Degroux 114
1040 BRUXELLES

02/06/1931

Quelques courriers de lecteurs...

Ils nous ont écrit ...

Je suis toujours heureux de recevoir relais maghreb, à Mours je le lisai au père Denys Pillet qui était content de l'entendre il m'a demandé où en était les panneaux qu'il avait fait mais que je n'avais malheureusement pas gardés car j'ai déménagé à l'ehpad de Bry où je l'ai retrouvé ainsi que les confrères que je connaissais déjà. Je suis heureux de savoir que le maghreb est toujours bien vivant; continuez et que le Seigneur continue l'oeuvre qu'Il a commencée. **Frère jacques Bufferne, Bry sur marne**



Merci de m'envoyer Relais Maghreb que je lis toujours avec plaisir. Joie d'avoir des nouvelles fraternelles. Petits Frères nés à l'ombre des Père Blancs avec Charles de Foucauld et René Voillaume . Fraternellement à vous le plus jeunes. **Armand Garin, Annaba - Algérie**

Merci à toute l'équipe du Relais Maghreb pour le beau travail et merci de penser aux anciens du Maghreb toujours en mission ...

Et pour vous le prouver, je vous envoie le petit condensé de "Fratelli tutti" que j'ai fait autour du dialogue interreligieux et interculturel qui pourrait vous intéresser.

Je l'ai fait dans le cadre de notre travail à Bruxelles de ACRE (*Action pour la Rencontre des Cultures et des Religions*), une activité dont vous trouverez le site en cliquant sur :

" arcre.org "

Je vous joins aussi le bulletin EUR-ECHO de l'hiver 2020 (que vous avez dû recevoir normalement). Vous y trouverez, entre autres, l'article que j'ai inséré pour attirer l'attention sur l'origine et la poursuite par Marc Leonard et moi-même de ce ARCRE-PECRE créé en 2010 par Miguel Larburu et Hans Vöcking (anciens du Maghreb). Nous travaillons aussi au dialogue islamo-chrétien en collaboration avec El Kalima pour redorer le blason de ce dialogue qui trop souvent est décrié par manque de conviction et de foi.

Avec mon amical souvenir, **Raphaël Deillon**

GRAND MERCI à l'équipe du Relais Maghreb, et MERCI de votre fidélité aux familles des Pères-Blancs.

Je voudrais m'associer à l'hommage rendu à Mrg Tessier : en janvier 2005, quand les

familles ont eu la possibilité de se rendre en Algérie et à Tizi-Ouzou, nous avons été reçu à la Maison Diocésaine d'Alger par Mrg Tessier. Il a été pour nous d'une grande écoute, d'une grande disponibilité... et d'une grande simplicité ! Le 8 décembre 2018, nous avons eu le grand plaisir de le revoir. Maintenant, avec mon mari quand quotidiennement nous disons la prière des Bienheureux, nous l'associons à ses 19 diocésains..

MERCI au Père Anselme pour ses voeux de Noël et de Bonne Année,
A tous, les nôtres en retour.
Union de prières

P.S. Un Bonjour spécial au Frère Jan Heuft qui lui aussi a su si bien nous entourer en Janvier 2005, et dont nous gardons le meilleur souvenir.

Jean et Marie-Claire Vanneville-Chevillard (soeur de Jean)



Bonne fête !